

LA BOUCHE DE FER

LIBERTAIRE

NEOSYNTHESTE

MENSUEL CRITIQUE DU GROUPE ETUDE ET ACTION



DANS CE NUMERO PG 14
Rancière et les « maîtres
philosophes » - première
partie - par Gecko

Numéro 11 – Novembre – 2020

Ce numéro abordera plusieurs sujets, sociétaux, politiques et informatifs.

Chaque mois, la revue mensuelle veut combattre l'immobilisme idéologique et explorer les possibles.



EDITO

Le samedi 7 Novembre, après plusieurs jours d'attente, Joe Biden a été annoncé vainqueur des élections présidentielles américaines, et sera investi 46ème président des États-Unis en Janvier 2020. La nouvelle de son élection a été accueillie avec soulagement non seulement par un grand nombre de modérés libéraux, célébrant le retour à la normalité, au statu-quo... mais aussi par certaines franges de la gauche, même anticapitaliste.

La gauche radicale américaine a été dopée par la présidence de Donald Trump - sans pour autant parvenir à donner une réponse nécessairement claire à la question de : quoi faire pour combattre Trump ? Il y a un tiraillement profond. Si une partie de la gauche américaine dénonce évidemment Joe Biden et refuse de prendre son parti, beaucoup argumentent de l'incapacité de la gauche à agir efficacement contre une seconde présidence de Donald Trump - À l'image de Zizek, qui, après avoir considéré que l'élection de Trump en 2016 avait permis de donner le coup de fouet nécessaire à la gauche anticapitaliste, appelait désormais à soutenir les démocrates - la présidence Trump ayant rempli son rôle.

Cette vision utilitariste, parfois même partagée par des anarchistes, s'est évidemment très vite mêlée d'électorisme, avec des figures importantes appelant à voter pour les démocrates, voire considérant qu'il y avait moyen de changer les institutions en agissant depuis l'intérieur de ces dernières. Cette dérive n'est hélas pas nouvelle. Les légalitaires italiens dans les années 1880, les platformistes français dans les années 1950 participant aux élections législatives... ou encore le possibilisme en Espagne. Ce courant possibiliste espagnol se concrétisera tout particulièrement sous la forme d'une participation anarchiste à des postes gouvernementaux pendant la guerre civile, et se traduira par la capitulation progressive du contre-pouvoir anarchiste au profit des instances gouvernementales d'avant-guerre. De cet anarchisme Espagnol et de cette guerre civile, Crabouibouif nous en fait un article dans ce numéro, analysant, en prenant un certain recul, les réalisations de la CNT-FAI à cette période.

Un grand soulagement lié à l'élection de Biden repose aussi chez certaines personnes dans l'espoir que les démocrates puissent mieux gérer la crise du covid-19, menée de façon désastreuse par le régime de Trump. Les promesses par Biden de prendre des mesures dramatiques pour contrôler la pandémie font écho au reconfinement français - et le second article de ce numéro, écrit par Omnirath, s'intéresse aux effets de l'épidémie sur l'autoritarisme politique et la précarité.

Dans le troisième et dernier article de ce numéro, Gecko nous parle de façon critique des relations entre les groupes dominés et l'action des intellectuels - comment certains intellectuels rendent leur apport théorique nécessaire en rabaissant l'opprimé.

Bonne lecture !

TABLE DES MATIERES

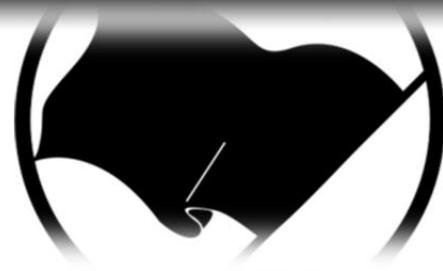
| ARTICLES DES MEMBRES



« Bilan Critique de l'Espagne libertaire »
- deuxième partie
par Crabouibouif 4

« Le crépuscule de l'action à l'ère du couvre-feu »
par Omnirath 10

Rancière et les « maîtres philosophes » - première partie
par Gecko 14



| CONTACTS





Bilan critique de l'Espagne libertaire

Deuxième partie – par Crabouibouif

Ce bilan critique s'inspire essentiellement du livre *La CNT dans la révolution espagnole* (1952) de José Peirats, ancien membre de la CNT mais aussi du travail de Bartholomé Bennassar, *La Guerre d'Espagne et ses lendemains* (2006). L'objet de cette étude est de synthétiser les points cruciaux de la révolution libertaire espagnole et d'en tirer des idées nouvelles pour nourrir notre réflexion.

En première partie nous avons contextualisé le mouvement anarchiste espagnol jusqu'en 1936. Nous avons ensuite entamé une étude économique portant sur les socialisations industrielles de la CNT. Ici nous allons poser notre regard sur les actions menées par les anarchistes dans le domaine agricole et politique.

Agriculture et collectivisation

Dans la province de Vilaboi (de Barcelone), la collectivisation des terres, des grandes propriétés expropriées, concerne 250 *mojadas*.¹ Plus de 200 collectivistes travaillent la terre et dispose d'un salaire hebdomadaire progressif de 70 à 80 pesetas provenant de la collectivité. Leurs premières économies sont destinées à l'acquisition de chevaux, d'écuries, d'engrais, de pompes pour l'irrigation et de semences.



Fin 1938, la collectivité est composée de 500 membres disposant d'un salaire hebdomadaire de 150 pesetas. Plus de 200 membres combattent sur le front. La collectivité dispose alors d'un service médical et pharmaceutique complet et gratuit. Elle produit dans l'année : 70 tonnes de blé, 37 tonnes de haricots, 300 tonnes de pommes de terre, 500 tonnes de fruits divers et près de trois millions de kilos de légumes.

Dans Lérida (autre province) on établit des salaires familiaux variant selon les situations individuelles. Un livret de consommation est mis en place. « À la fin de la semaine, on donnait à chaque famille la différence en liquide entre son salaire et ses achats réalisés. Les légumes étaient en libre disposition et sans contrôle. Les articles en vente étaient moins chers que dans le commerce »².

¹ La *mojada* était une mesure agraire propre à la localité, qui équivalait à 49 *dam*², ici 250 *mojada* = 49*250 = 12 250 *dam*² = 122.5 hectares

² [La CNT dans la révolution espagnole](#) (1952) de José Peirats,

Au niveau de la paysannerie, on voit apparaître spontanément des démocraties locales s'organiser d'elles-mêmes. L'idée d'indépendance dans les communautés paysannes est omniprésente. La guerre civile montre que le laissez-faire politique de la CNT favorise dans les villages espagnols la prise de partie par la paysannerie pour la révolution.

Les familles de grands propriétaires, simplement en possession du sol, sans connaissance de la pratique ni même de la théorie, furent facilement expropriées. En Aragon, la cohésion et la solidarité, et non la concurrence et l'égoïsme capitaliste, pensées comme desseins pour l'agriculture sont acceptés par la grande majorité des communautés paysannes. Il est bon de savoir que la « petite propriété » ne fut jamais expropriée et qu'elle fut conviée à participer à la révolution et donc au comité paysan, tant qu'elle ne participait pas à la dégradation du processus de la collectivité.

Le contexte paysan espagnol est tout de même particulier, il s'inscrit dans une méprise de la propriété privé. Avant la révolution, la bureaucratie espagnole est développée et les personnes capables d'investir du capital s'enrichissent aisément. Les grands moyens de production miniers sont possédés par des compagnies étrangères majoritairement anglaises comme à Bilbao ou Riotinto. En 1936, 3.46% des propriétaires agricoles possèdent 52.1 % de la terre d'Espagne, soit 6790 propriétaire pour quatre millions d'hectares.

L'inégale répartition des terres agricoles et l'un des facteurs de lutte de la paysannerie. Bennessar fait remarquer que l'expérience des collectivisations n'est pas nouvelle en Espagne : « *Gerald Brenan a rappelé plusieurs cas de communes rurales très antérieures à l'apparition des thèses anarchistes : la municipalité de Llanabes, dans le Leon, procurait gratuitement aux habitants, à la fin du XVIII^e siècle, les services du chirurgien, du pharmacien, du berger, du forgeron, et jusqu'aux bulles du pape, avec un contingent d'indulgences* ».

La réussite agricole et industrielle est indéniable dans cette Espagne libertaire, surtout dans un contexte de guerre civile. Chaque région établit ses propres règles locales et se développe selon ses besoins.

L'idée de collectivisation « libre » (excluant les familles rentières) entre la petite propriété et les ouvrier-ères agricoles (sans terres) était aussi répandue : les petit-es propriétaires ne sont pas exclu-es du processus démocratique et ne sont pas dans l'obligation de collectiviser leurs terres.

En définitif, chaque province s'organise différemment. Les communes fonctionnent en autonomie et coordonnent leurs actions via des réseaux nationaux.



Figure 1 : « Paysan ! La révolution, en plus de te donner la terre, te donnera des machines pour la travailler. »

Pourtant, le mouvement anarchiste fait face à une difficulté majeure. La CNT maîtresse absolue de Barcelone au début du soulèvement et syndicat majoritaire de Catalogne doit elle « s'emparer » du pouvoir ? Comment construire l'ordre révolutionnaire sans tomber dans l'autoritarisme ? Et qu'en est-il du féminisme ?

Situation politique

De la domination à l'abandon de sa réputation

Dans les régions conquises, l'enthousiasme de la libération de l'autorité de l'État pousse chaque individu à donner de soi, à s'investir pour mettre en forme les idées révolutionnaires parsemées par les milices antifascistes. On suppose que l'évolution de l'action libertaire depuis 1910 a su montrer l'engagement de la CNT envers la population espagnole. De l'action directe à la révolution armée, une confiance s'est établie, l'anarchiste n'est pas qu'un-e simple « fouteur-euse de trouble » comme les autorités et médias l'affirmaient.

Les libertaires voient très vite leur supériorité numérique s'accroître. Face à la crainte d'une dérive autoritaire des organisations anarchistes, leur stratégie consiste à former un « front uni antifasciste ». Aujourd'hui, on retrouve ce type d'alliance, lorsque certain-es anarchistes se rallient aux communistes dans des démarches « strictement antifasciste ».



Ainsi, Lluís Companys, républicain, devint président de la généralité de Catalogne après une entrevue avec une délégation de la CNT-FAI sur le sujet du pouvoir politique. Le poids politique est équilibré pour assurer un système démocratique, sans domination de la FAI alors majoritaire en Catalogne. Un milicien de la CNT, Garcia Oliver, commente : « *La CNT et la FAI optèrent pour la collaboration et la démocratie en renonçant au totalitarisme révolutionnaire qui aurait conduit à l'étranglement de la révolution par la dictature confédérale et anarchiste.* »

S'en suit la création d'un « Comité central des milices antifascistes » où la représentation de la CNT-FAI est assurée, garantissant

l'armement de la population à Barcelone.

Au fil du temps, les membres de la CNT s'installent au gouvernement dans une démarche de coopération avec les républicains et les nouveaux mouvements socialistes du pays.

Dans l'édition du 4 novembre de Solidaridad Obrera, on y lit : « *À l'heure actuelle, le gouvernement comme instrument régulateur des organes de l'Etat a cessé d'être une force d'oppression contre la classe travailleuse,*

et du coup l'Etat ne représente plus l'organisme séparant la société en classes. Et l'Etat et le gouvernement cesseront d'autant plus d'opprimer le peuple que la CNT y sera présente. »

Un pacte d'unité et de collaboration entre la CNT, l'UGT, la FAI et le PSUC est signé en octobre 1936.

Parallèlement à Madrid, c'est le début de la militarisation des « forces antifascistes ». Et donc la fin des milices antifascistes et le début de leur désarmement par l'armée républicaine, car elles deviennent peu à peu illégales pour l'Etat républicain. Ces arrestations – et meurtres – sont impulsées et implicitement soutenues et cachées par l'URSS et le parti communiste au profit d'une armée réglementaire hiérarchisée et « socialiste ».

La CNT est alors piégée. Il semble que la majeure partie des anarchistes espagnol-es de l'époque étaient frappé-es par un « fatalisme », du fait de la guerre, qui les poussait à coopérer « de force ».

La CNT espagnole perd de son anti-réformisme en se joignant au gouvernement et perd intrinsèquement sa popularité auprès de la population. L'objectif même du mouvement libertaire change au fil des années, en voulant perdre de son « autoritarisme révolutionnaire », celui-ci perd petit à petit de sa logique antiétatique. Parallèlement en s'inscrivant dans le gouvernement il fait face aux scandales politiques, à l'humiliation, à sa constante remise en cause par les autres courants socialistes et aux sabotages orchestrés par les militant-es soviétiques³.

Cependant une riposte internationale se fait entendre, de l'autre côté des Pyrénées, Sébastien Faure, anarchiste français raconte son voyage en terres ibériques et y donne un avis fort intéressant : *« L'anarcho-syndicaliste a inscrit sur son programme en gros caractères : « Mort à l'Etat. » L'anarchiste a écrit en lettres de feu sur le sien : « Mort à l'autorité ! ». [...] Pour ma part, j'ai le regret [...] d'estimer que la CNT et la FAI n'ont rien à gagner à tenter l'expérience des postes ministériels et qu'elles y ont plutôt perdu. [...] J'entends encore signaler à l'attention des anarcho-syndicalistes et des anarchistes de tous les pays l'excellence de ces principes, la nécessité de leur rester fidèle et les multiples et graves dangers qu'ils y a à s'en éloigner, quelles que soient les circonstances. [...] L'expérience espagnole peut et doit nous servir de leçon. »*

Néanmoins, on sait que les anarchistes ne pouvaient pas agir de façon isolée sans se mettre à dos la faction républicaine. Iels ne pouvaient pas agir ainsi sans mettre en péril la révolution.

³ Certains militants soviétiques haut placés du POUM ou de l'UGT aident aux sabotages de leur propre milice en coupant ou retardant les communications stratégiques, les ravitaillements et les renforts. A la fin de la guerre, les « rouges » (partisans républicains et soviétiques) et les « noirs » (CNT-FAI) finissent par s'entretuer à Madrid, tandis que les dernières milices rebelles partent combattre les « blancs » (nationalistes) à l'Ouest.

Du machisme et de la violence révolutionnaire

Bennassar fait part, à de multiples reprises, de l'absence de féminisme au sein du mouvement libertaire. Évoquant même un intégrisme anarchiste: « (en parlant de la collectivisation) *Elle ignorait la promotion des femmes, en dépit de la prétention anarchiste d'éradiquer le machisme.* ».

Le 24 septembre 1936, en Catalogne, une assemblée plénière régionale des syndicats



définit une norme pour les revenus perçus par les familles des collectivités. De manière à ce que 50% de la somme revienne au chef de famille, 50% au second membre, 15% au troisième et 10% aux personnes supplémentaires. Les femmes demeurent dans une condition subalterne puisque, non-mariées et ne résidant pas chez leur parent, elles ne sont pas prises en compte. La révolution, en dépit de rares exceptions, ne modifia ni les rôles traditionnels des hommes et des femmes, ni les inégalités salariales... Elle ne fit pas progresser la condition féminine, sinon que par la bonne volonté des bases militantes.

Pourtant clamée, cette lutte féministe demeure dans l'ombre du combat contre l'Argent. Symbole de l'injustice capitaliste, surtout en campagne.

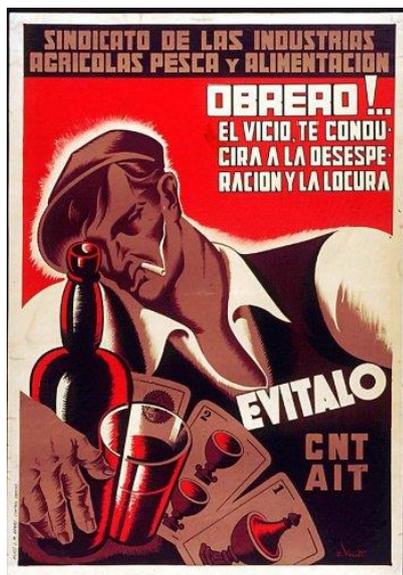


Figure 2 : « Travailleur ! Le vice te mènera au désespoir et à la folie. Evite-le. »

D'après Bennassar, c'est la haine de la richesse qui conduisit la suppression de la monnaie et l'expropriation des grandes propriétés : « *Ils ne désiraient pas adopter le style de vie de ceux qu'ils expropriaient ou qu'ils avaient liquidés, mais se débarrasser de leurs vices, au nombre desquels ils plaçaient le goût du luxe* ». Dans certaines régions sous domination de la CNT, des tavernes et cafés sont fermés ou déconseillés considérés comme « commerce néfaste ». De même, on trouve de la propagande favorisant le travail à la luxure et à l'oisiveté.

On rapporte aussi une réprobation à l'homosexualité très forte au sein des anarchistes.

On note en fait un manque de conscience « progressiste » au sein des militant-es de la CNT. En générale, la question de la révolution est économique et non sexuelle.

Le mouvement fait aussi face au vandalisme. Certaines milices de la CNT, après passage de village en village, font face à des problèmes de viols, de violence et de vols. Comme de nombreuses milices, la « colonne de fer » de Durruti se résout à fusiller les responsables de ces mutineries.

Les officiers, gardes, phalangistes et autre « ennemi-es de classe » capturé-es lors des prises de pouvoirs par les milices antifascistes sont aussi exécuté-es en représailles. La CNT est redoutée pour ses milices qui continuent le combat contre l'Espagne conservatrice, et les soviétiques à la fin de la guerre, jusqu'à leur extinction.

Le retour de flamme du franquisme, à travers la dictature, ferme par la suite toutes opportunités pour l'anarchisme de refaire surface. À cela il faut ajouter la censure internationale des communistes qui étouffe l'implication des anarchistes dans la guerre civile jusqu'à la fin de l'URSS.

Synthèse

La place des libertaires dans la mise en place de la révolution est considérable. Le mépris de classe, nourrie par la droite, provoque en 1936 une révolte populaire et une remise en question totale de la société. Face à la bourgeoisie – classe dominante – et l'autoritarisme rampant dû aux guerres, une grande partie de la population prend position.

La mise en place du collectivisme donne de bons résultats dans le secteur agricole, dans des instances plus libres, décentralisés et autonomes. Les militants syndicalistes ont du mal à agir au sein des grandes villes, beaucoup moins influencées par les traditions collectivistes propres aux collectivités paysannes espagnoles. De plus, en milieu urbain la CNT-FAI se heurte au dilemme du partage du pouvoir avec les communistes et républicains au sein des entreprises et des municipalités.

On peut lui reprocher son « collaborationisme »⁴, qui lui fit perdre une certaine domination idéologique, de sa popularité et de ses militant-es. De même on peut critiquer sa politique de « laisser faire » concernant les idées conservatrices.

Enfin, les exactions commises, au nom de la CNT, par ses milices ont fragilisées le rapport d'amicalité qu'avait la CNT avec la population. Un lien pourtant de date, que le mouvement libertaire espagnol a mis du temps à construire. La propagande de la dictature n'arrangea pas la popularité de la CNT et de ses quelques rescapé-es.

Aujourd'hui, cet épisode de l'histoire est mis de côté par l'éducation espagnole, parfois simplement résumé par une confrontation entre bolchéviques (à la solde de Moscou) et franquistes. De quoi alimenter le négationnisme, le confusionnisme et donc le nouveau fascisme espagnol.

⁴ Pour sa collaboration avec les forces républicaines et socialistes.



LE CRÉPUSCULE DE L'ACTION À L'ÈRE DU COUVRE-FEU

Par Omnirath

Le 11 octobre le Parlement britannique s'est réveillé sous un air familier et menaçant, connu de tous en Grande-Bretagne un ostinato rappelant à certains leur première éducation à la musique symphonique. Mars s'annonce et avec lui l'incertitude des tragédies à venir. Un poème riche de sens, cristallisant toute l'appréhension de Gustav Holst à l'aube d'une guerre jamais vue jusqu'alors. C'est ce sentiment que les artistes ont voulu rappeler à leur élite politique, leur montrer malgré les protocoles sanitaires en rigueur, le péril de la culture qui comme tout secteur, s'est retrouvée particulièrement affectée par les retombées économiques d'une crise qui n'en finit pas de finir.

La population française s'en est aperçue pendant la crise sanitaire, le manque d'investissement dans les infrastructures publiques est flagrant. L'exil fiscal, l'importation de pratiques salariales aux limites de la légalité encouragée par les syndicats patronaux et les nouveaux acteurs de l'économie de services comme Uber sont des problèmes majeurs que la classe politique ne peut vaincre. Et les exemples sont nombreux, exonérations de charges en masse comme c'est le cas pour les CDI première embauche dont l'effet indirect est de siphonner les comptes sociaux tout en précarisant les apprentis aux protections sociales minimales et aux salaires maigres. Ou encore le Crédit d'impôt recherche subventionnant théoriquement l'innovation mais qui s'avère détourné par nombre d'entreprises comme Nokia qui avec ses 220 millions de l'État annonce la suppression de 1200 postes.

Autre exemple des dysfonctionnements du marché de l'emploi, le taux de réussite du baccalauréat de 2020 va surcharger les facs et formations pour lesquelles M. Blanquer annonce des prolongations de cursus dans le but de délayer les arrivées de personnes qualifiées ; mais la formation sans création de postes ou de minima sociaux est vaine. Nous connaissons actuellement une grave crise de la demande et sauvons l'économie, ses impacts sur la vie de chacun passeront alors par sauver la démocratie et ses institutions. La rigueur budgétaire détruit l'emploi, précarise des milliers d'étudiants, fragilise le tissu social et cristallise les fractures.

Le couvre-feu présenté comme dernier rempart face au covid souligné par le ton martial d'E. Macron et de ses ministres s'est avéré inefficace au mieux et n'empêchera sans doute pas un reconfinement ultérieur. Il est à rappeler que Mr Roux de Bezieux du Medef était il y a deux semaines très défavorable au travail à distance "**Le télétravail ne doit pas devenir la norme**" rejetant ainsi tout pouvoir normatif de l'état sur les conditions de travail de millions de Français; influençant l'ensemble des politiques de santé publiques. Et quid des millions de précaires dans les banlieues que le couvre-feu condamne à la seule activité de production ?

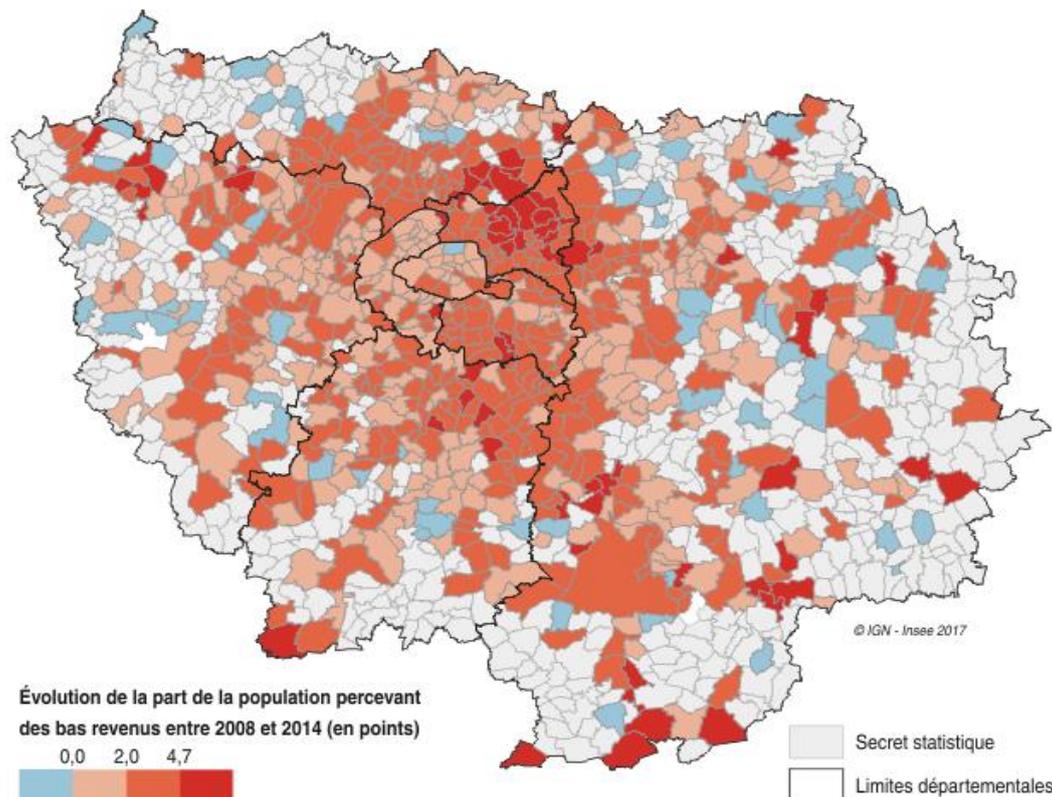
Cette réduction d'une société à ses fonctions utilitaires plus ou moins voulue n'est pas tenable dans le temps et le caractère systémique des inégalités se voit aussi dans l'espace. Il est criant en Grande-Bretagne où le Grand Manchester, cœur de la vie ouvrière depuis plus de cent ans et particulièrement touché par l'épidémie se voit reconfiné et ses aides divisées par trois par le gouvernement des Tories (conservateur).

Les banlieues de toute l'Europe portent les traces des pratiques verticales du pouvoir, la pauvreté en France se lit dans toutes les statistiques, tous les indicateurs en Seine-Saint-Denis, le taux d'occupation des lits de réanimation et de 78% contre 57,62 % dans les Hauts de Seine. Un pays appauvrit par le chômage, l'abandon de l'État et le développement des inégalités en entreprises voient nécessairement sa croissance stagner s'il n'augmente pas le pouvoir d'achat des classes précarisées. Il faut permettre à la demande de croître pour éviter la crise non pas assouplir les droits des entreprises sur les salariés. L'offre était déjà trop contrôlée par les intérêts du privé. Si le crédit permet de temporiser pendant un temps la situation il finit par s'effondrer et l'économie tout entière avec et même si les Français ont épargné pendant le confinement peu de foyers auront la possibilité de la réinvestir. La stagflation (croissance nulle et hausse des prix) est devenue la norme des sociétés occidentales depuis 30 ans, la tache aveugle de notre siècle.

La Première Guerre mondiale et les sanctions infligées par les alliés accentuées par la crise de 1929 (dont les règles monétaires prises édictées en conséquence ont été abolies par Reagan en 1986) furent le terreau de la montée du fascisme en Allemagne, et dans toute l'Europe. L'établissement d'un pouvoir fort, totalisant et centralisé augmenta les capitaux de l'État Allemand en attirant les investisseurs étrangers à la recherche d'une main-d'œuvre corvéable. La production nationale dans les manufactures explosa aux dépens de la force de travail. Et plus tard par la conquête d'États souverains en exploitant ces nouvelles ressources et taxes. L'économie s'auto-alimente en concentrant le capital autour de quelques milieux sociologiques détenant alors une pression politique et médiatique dont le poids est proportionnel à l'ampleur des réseaux contrôlés.

Le capitalisme s'accommode bien d'un régime autoritaire et nationaliste étant de nature vertical et inégalitaire, la récente crispation du débat à l'extrême droite est à prendre avec le plus grand des sérieux entre : l'abandon de la rhétorique pacifiste, l'armement idéologique des plateaux de télévision – par des ministres prompts à déclarer les musulman·es comme séparatistes, qualifiant quiconque tente s'oppose à leurs vues d'"islamo-gauchisme", une étiquette infamante issue de l'extrême-droite et à minimiser des actes ouvertement racistes à l'égard des minorités – ou encore l'abandon du questionnement sur les problèmes des services de renseignements qui n'ont pas pu agir à temps pour sauver un enseignant de la mort, tué par une personne déjà surveillée alors qu'il avait précisé son acte une semaine à l'avance.⁵

⁵ « *Professeur assassiné. Le renseignement avait pointé les tensions liées au cours de Samuel Paty* » - Ouest-France, publié le 18/10/2020



L'anathème est donc lancé sur les musulmans dans leur ensemble et tout respect à leur égard, principe laïc élémentaire dépassant le cadre de Charlie, se voit noyé par la parole guerrière de la sphère éditocratique qui voit un ennemi intérieur dans chacun d'eux.

Une population éduquée et appauvrie est prompt à la révolte seul moyen restant pour amener à une considération politique de son action, comme l'ont montré les mouvements pour le climat, Black live Matter, gilets jaunes, et autres mouvements sociaux avant covid. Or des amphithéâtres pleins et une société sans idéaux ni débouchés constituent des facteurs majeurs poussant le peuple à se politiser et s'organiser de lui-même, pour lui-même imposant au débat politique ses thématiques en dehors des paniques morales et rhétoriques islamophobes. Ajoutons que toutes les études sociologiques sérieuses tendent à montrer qu'une exposition des groupes sociaux les uns aux autres dans une logique de découverte des particularités de chacun tend à diminuer les violences inter-ethniques, une attitude qui devrait normer les rapports sociaux que ce soit au travail par l'accès à des postes constructifs comme c'est le cas en Allemagne pour les personnes issues de l'immigration. Mais aussi dans l'espace avec une mise en commun des intérêts de tous que ce soit dans la gestion du cadre de vie ou des services publics.

Un pays ne peut se pérenniser avec un chômage à deux chiffres qui frôle les 25%⁶ pour les jeunes de banlieue où se forme une véritable accréation de la pauvreté autour des grands centres urbains comme le montre la carte ci-dessus. Il ne reste plus qu'à espérer une sortie la tête haute pour les véritables démocrates d'Europe et non un défilé de chemises noires.

Sources :

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/oct/22/the-tories-have-treated-manchester-as-callously-as-they-did-the-miners>

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3291402>

⁶ « Portrait noir de la crise économique en banlieue » – Le Monde – par [Sylvia Zappi](#) publié le 02 mai 2016



RANCIERE ET LES « MAITRES PHILOSOPHES » — PREMIERE PARTIE

Par gecko⁷

Les écrits de Jacques Rancière nous portent vers une singulière aventure intellectuelle, l'égalité radicale. Nous proposons ici un récit retraçant cette critique des présupposés inégalitaires à l'œuvre chez les maîtres à penser, et la façon dont ils se font détenteurs de l'émancipation des masses.

I. L'ordre et le Parti

Au début des années 1960, Louis Althusser est un philosophe marxiste qui propose une relecture philosophique des œuvres de Karl Marx avec pour objectif de remettre le parti sur les rails et de s'opposer à ses dérives bureaucratiques anti-intellectuelles. Cette initiative le conduit à diriger l'ouvrage collectif *Lire le capital* (1965) auquel participe Jacques Rancière. Pour ce-dernier, les événements de 'mai 68' qui les prennent de court signent la fin de cette entreprise en démontrant son incapacité à saisir les enjeux de son temps. Pourtant en 1973, l'intellectuel organique est de retour et publie la *Réponse à John Lewis* où il prétend faire la leçon aux marxistes humanistes. Rancière réplique dans *La leçon d'Althusser*⁸ en replaçant la manœuvre du maître dans son contexte politique et en interrogeant ses écarts avec l'œuvre de Marx afin de montrer la fonction de sa théorie dans la réalité présente.

La stratégie d'Althusser est double, s'il continue à critiquer la « droite » de son parti, il s'agit d'abord de s'approprier les 'mots d'ordre de 68' en les sortant de leur contexte d'énonciation. En insistant sur le rôle des masses dans l'histoire, il retourne la critique maoïste des intellectuels (qui n'ont pas à dire aux masses ce qu'elles doivent faire). Il martèle ce qui semble au premier abord une évidence : ce n'est pas l'homme qui fait l'histoire (discours tenu par son homme de paille humaniste) mais les masses. C'est alors que l'intellectuel, qui s'était humblement effacé, revient au cœur de la pièce comme analyste des rapports de productions en actant l'*incapacité* des ouvriers pris dans la masse, à se saisir de l'histoire.

Si Althusser, qui n'est pas sans ignorer le contexte particulier d'emploi des concepts chez Marx, restaure cette orthodoxie matérialiste, c'est avec pour intention de rétablir sa posture d'intellectuel du parti mise à mal par les étudiants. Face au parti et face aux masses, l'intellectuel-le détient la *science* et s'oppose bravement à

⁷ Merci beaucoup à Martin pour la relecture attentive et les précieuses corrections apportées.

⁸ Paris, Éditions Gallimard, 1974.

l'humaniste « bourgeois » enfermé dans l'idéologie. L'héroïsme du savant dévoile le vrai rôle de l'enseignement : un appareil idéologique d'État. Si le système scolaire produit de l'inégalité comme on le savait bien avant 'mai 68', il ne s'agit plus que d'une inégalité abstraite située dans une sphère inaccessible⁹ – et qui n'a rien à voir avec les courageux enseignants potentiellement. Il neutralise la charge subversive d'une idée qui menace sa théorie. « *Aussi Althusser ne pouvait-il l'introduire dans sa problématique qu'en annulant purement et simplement les conditions politiques de sa production* »¹⁰. Son épistémologie du « procès sans sujet »¹¹ lui sert à critiquer les groupes d'étudiants contre-productifs dans leur production théorique car « *Marx fut nécessairement seul, et Lénine nécessairement seul, par exemple au moment des Thèses d'avril, ou Engels nécessairement seul* »¹². Sa lecture devient « *l'orthodoxie désignée des jeunes loups « de gauche » qui entendaient se tailler une place conforme à leurs talents dans l'Université rénovée (c'est cela que signifiaient pour beaucoup les « acquis de mai » [...]).* »¹³. Ces torsions de la doctrine s'expliquent par sa position, ses devoirs envers le mouvement communiste. Il en fait une morale provisoire et accepte de fermer les yeux sur l'action du parti qui dévie considérablement de la théorie. Les outils qui n'avaient pas anticipé le mouvement social, servent désormais au « *rappel à l'ordre dans un langage de gauche, maoïste même au besoin* »¹⁴. « *Il s'agit de sauver la philosophie, et la « philosophie marxiste » en particulier comme affaire des spécialistes universitaires; il s'agit de confirmer une division du travail qui lui maintienne sa place. Objectif effectivement inverse de celui de Marx; aussi cette inversion se traduit-elle dans la théorie par la restauration de l'« ancien matérialisme », celui des éducateurs, de ceux qui pensent et font des thèses « pour la connaissance »* »¹⁵.

II. Tant pis pour les gens fatigués

Si on peut la qualifier ainsi, l'épopée théorique de Rancière commence par le rappel des récits enfouis dans la mémoire ouvrière, que ce soit le menuisier Louis Gabriel Gauny dans *Le philosophe plébéien* (1981) ou l'enseignant Joseph Jacotot dans *Le maître ignorant* (1987). Se faisant ventriloque de leurs diatribe actualisée, il s'agit aussi pour Rancière de discuter les

⁹*Ibid.*, 235, note de bas de page : « À la limite de l'analyse d'Althusser et de Poulantzas, on arrive à une lapalissade : la structure n'est plus définie que par sa propre opacité, manifestée dans ses effets. En somme : c'est l'opacité de la structure qui rend la structure opaque [...] Il faut s'en prendre à la cause même de l'exploitation, les rapports de production capitaliste. Mais à cette dimension de la cause, seule accède la Science, c'est-à-dire la sagesse du Comité central. »

¹⁰*Ibid.*, 141-2.

¹¹Dans sa théorie de la découverte scientifique Karl Popper insiste sur la falsifiabilité. Il faut selon lui encourager les thèses audacieuses qui sont plus falsifiables et donc faciles à écarter et qui, si elles résistent à l'expérience, peuvent conduire à un progrès conséquent. Althusser reprend cette idée d'audace théorique mais dans les mains de quelques théoriciens. Après tout dans cette perspective la science est un processus d'accumulation de savoir « objectif » qui, dans en définitif, se passe du sujet humain.

¹²*Ibid.*, 71.

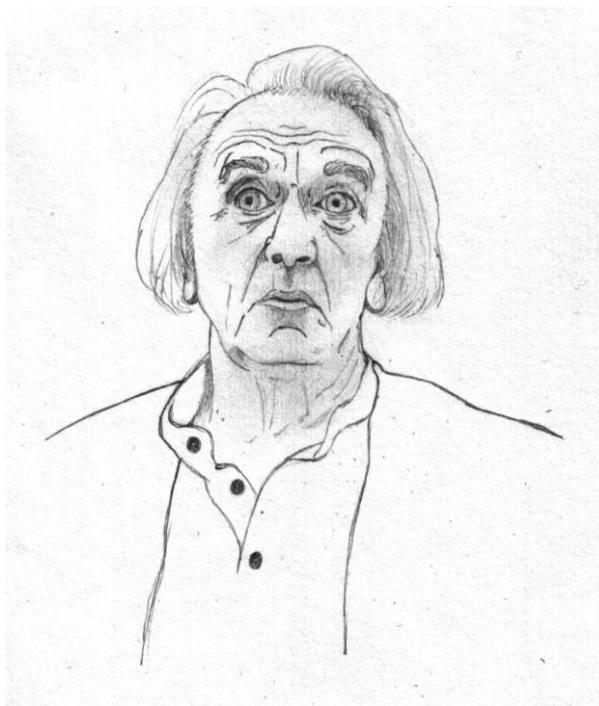
¹³*Ibid.*, 143.

¹⁴*Ibid.*, 214.

¹⁵*Ibid.*, 35.

présupposés inégalitaires au fondement de la philosophie et de la sociologie, c'est précisément de cela qu'il traite dans *Le philosophe et ses pauvres*¹⁶.

Pour Rancière, Platon a le privilège paradoxal d'avoir été le premier à inventer un peuple « philosophique » pour justifier son ordre idéal de la cité en trois castes : laboureurs, gardiens et magistrats. Au privilège de la pensée est adjoint celui de régner, il faut des roi philosophes ou mieux, des philosophes-roi. Dans cette cité où chacun est restreint à une fonction dont il ne peut sortir, Platon feint d'omettre que les saisons laissent des temps libres au paysan et au maçon : « *le principe même d'une nature sociale conformant les tempéraments aux fonctions, pourrait être le prix de cet oubli* »¹⁷. Le véritable risque se trouve dans les fauteur-ses de trouble : les poètes qui induisent « *la confusion entre les productions divines et les fabrications artisanales* » en mettant « *à la disposition*



"Rancière" - portrait réalisé par LSD

de la foule cette musique où se prennent les modèles de l'ordre et du désordre dans la cité »¹⁸, l'écriture qui crée des gens pénibles se pensant savants alors qu'ils ne reçoivent que l'apparence du savoir et les sophistes qui, par la technique oratoire (rhétorique), contrefont le discours du philosophe. L'émancipation ne peut être accomplie que par l'intermédiaire d'un maître : « *avec l'esclave de Ménon, Platon a inventé une des figures les plus durables et les plus redoutablement efficaces de notre pensée : ce prolétaire pur que l'on peut toujours selon les besoins, opposer à l'artisan ou glisser sous son image; l'homme chez qui la possibilité de perdre ses chaînes n'existe que comme décret du philosophe, qui ne les perdra donc jamais que dans les règles* »¹⁹.

Rancière porte ensuite la dispute à Marx. C'est dans *La Question Juive* en 1844, que le rhénan donne le ton en matière de réinterprétation de la politique. Il y lit la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* à la manière d'un droit formel, une fiction d'égalité qui produit une illusion de laquelle les prolétaires ne peuvent sortir sans une analyse des rapports de production réels²⁰. Mais tout est une question de temps et l'ouvrier ne

¹⁶Paris, Flammarion, 2007 (original : 1983).

¹⁷*Ibid.*, 21.

¹⁸*Ibid.*, 74.

¹⁹*Ibid.*, 64.

²⁰Charlotte Nordmann, *Bourdieu/Rancière. La politique entre sociologie et philosophie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, p. 116.

peut s'y consacrer, sa règle de vie devient la règle d'or : « *L'impossibilité de l'« autre chose » devient cette loi générale de l'histoire qui retentit comme une obsession dans la rhétorique de l'Idéologie allemande ou du Manifeste communiste* »²¹, la science n'est que la science de l'histoire, l'idéologie n'est que la pensée des classes dominantes, l'histoire n'est que l'histoire de la lutte des classes, le prolétaire n'est que le dépossédé. C'est à cette condition qu'il est agent de l'histoire, « *ce n'est pas du tout parce qu'il « crée tout » mais parce qu'il est dépossédé de tout : de la « richesse » qu'il a « créée », mais surtout de son pouvoir « créateur », c'est-à-dire de sa limite de travailleur « borné » se réalisant dans « son » produit* »²². Il n'a rien à perdre sinon ses chaînes. Pourtant c'est dans ce déterminisme abstrait et absolu (la science éclaire ce que le prolétaire est, donc ce qu'il sera obligé de faire) que Marx se montre le moins rigoureux. Lorsqu'il s'agit d'expliquer l'apparition du marxisme, lui et ses continuateur·rices se montrent pour le moins évasifs : comme dans toute machinerie, les imperfections du processus de production génèrent des résidus. Quelques « ratés » auront fait tomber dans les rangs du prolétariat une petite fraction de la classe dominante²³. À cette science qui se proclame seule alternative dans un océan d'idéologie, il manque l'explication de son cheminement²⁴.

Cette lacune donne son sens à la trajectoire des théoricien·nes car c'est aux frais de l'industrie du père d'Engels que Marx peut rédiger son œuvre. « *Le sacrifice de Marx ne vise pas seulement à faire être l'œuvre mais aussi le parti [...] Il ne s'agit pas, comme le croient les bonnes âmes, du simple dévouement pour produire la science destinée à armer les prolétaires du savoir des « conditions objectives » de leur lutte. Le prolétariat n'a pas besoin de la science du capital pour s'instruire. Il en a besoin pour exister. Le prolétariat existe seulement par son inscription dans le Livre de la Science* »²⁵. Seule la classe dominante fait l'histoire et c'est elle que le spectre hante, le prolétariat n'existe que comme manque. Le marxisme de Marx fait un immense présent aux tenants de la pensée scientifique de l'émancipation qui aujourd'hui encore ne cessent de s'en repaître, il rend le monde lisible. On y entreperçoit la possibilité de lire le monde, capacité qui doit être affectée à une fonction particulière. Il en va des rapports de production comme des signes du sémiologue ou des systèmes du cybernéticien, un heureux postulat : « *un monde de transformation et de reflets où il y a partout à produire et partout à déchiffrer* »²⁶. Les ennemis du penseur sont ceux qui troublent ses objets : les enthousiastes « *Straubinger* » qui se jettent trop tôt dans la bataille sans laisser le philosophe achever la théorie, les gens du vieux monde qui doivent s'effacer face à l'industrie (les cordonniers et les artisans de Proudhon) et les traître·ses, ces gens qui n'ont rien à perdre sinon leur temps libre. Ce « *lumpen n'est pas une classe c'est un mythe : le mythe de la mauvaise histoire qui vient parasiter la bonne. En ce sens, il s'inscrit dans une mythologie*

²¹*op. cit.*, 2007, 108.

²²*Ibid.*, 121.

²³C'est mots pour mots ce qui m'était répondu du temps où je militais chez les marxistes-léninistes parisiens.

²⁴*Ibid.*, 116.

²⁵*Ibid.*, 169.

²⁶*Ibid.*, 187.

politique déjà constituée : dénonciation bourgeoise des voleurs, prostituées et « forçats évadés » comme moteur caché de tout trouble ouvrier ou républicain; dénonciation ouvrière des confusions intéressées entre le vrai peuple travailleur et combattant et la faune trouble des rues et des barrières de Paris »²⁷. Fantasme de l'analyste, la science discrimine les bons pauvres des mauvais. Et qu'importe s'ils pensent.

Sartre assagi, regarde par la fenêtre et y voit au dessus des murs les rapports de classe. Il est fini le temps des penseur·ses au dessus du peuple, chez lui il n'y a que compassion pour les OS, ceux qui « *ne parlent pas. Ils n'ont pas le temps. Ils sont trop fatigués* »²⁸. Cette « *fatigue exige que les ouvriers soient représentés par un parti. Elle exige du même coup que ce parti ne les représentent absolument pas puisqu'ils sont purs négativités et qu'il doit être acte pur* ». Seul·es ses délégué·es sont aptes à donner consistance et à faire advenir cette classe incomplète. Un ouvrier ou une travailleuse qui nie le parti, se nie comme membre de sa classe²⁹.

Mais le penseur prévient encore les aventures malhonnête de la liberté-illusion. Si les ouvriers et les travailleuses veulent être libres, iels « *devront d'abord renoncer à la liberté qu'il prétendraient se procurer eux-mêmes dans le calcul de leurs plaisirs et de leurs peines* »³⁰. Si l'insurrection hongroise de 1956 échoue c'est parce que le gouvernement de Mátyás Rákosi avait auparavant condamné des petits-bourgeois à travailler à l'usine. Ceux-ci sont trop enthousiastes, « *éternellement coincé[s] entre les anciennes classes dominantes et les nouvelles forces prolétariennes, éternellement poussé[s] à la surenchère gauchiste par la rage de [leur] désespoir droitier* ». Et si les ouvriers – plongés dans leur travail – n'ont pu les reconnaître et se réorganiser c'est parce qu'il leur a manqué du temps, « *celui qui leur manquera toujours, qui leur manque par définition* »³¹. C'est pour cette raison qu'ils ne peuvent entrevoir l'émancipation ni avoir des expériences valables aux yeux des intellectuel·les. Loin de réduire cette pensée et de se joindre aux voix de l'impuissance, l'œuvre de Rancière est une réponse à cette négation scientiste. Pour en finir avec l'accompagnement pédagogique, conséquence logique des diagnostics produit par les intellectuel·les, il faut commencer par la *considération*.

« *L'éthique de la démystification est celle de la conservation* »³²

²⁷*Ibid.*, 143.

²⁸*Ibid.*, 201.

²⁹*Ibid.*, 203-204.

³⁰*Ibid.*, 214.

³¹*Ibid.*, 223-224.

³²*Ibid.*, 118.



CONTACTS :

L'EANL

EMAIL : E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG ET EMILLE.ARMAND@PROTONMAIL.COM

FACEBOOK / INSTAGRAM: « EMILE ARMAND » OU « EANL » / « @EANL.MA »

SITE WEB: EANL.ORG

BLOG : NI DIEU NI CESAR NI TRIBUN BLOG WORDPRESS

Le collectif Collages Féministes LYON

SITE WEB : collagesfeministeslyon.fr

FACEBOOK / INSTAGRAM: « collages_feministes_lyon » / « CollagesLyon »



Figure 1 : Une proposition de loi sera examinée en catimini le 4 novembre 2020, à peine deux semaines après sa proposition, pour réprimer (toujours plus) les manifestant·e·s. et les personnes des quartiers populaires, alors que tout le monde a les yeux rivés sur autre chose (Covid, élection américaine, attentats...). - « Loi sur la sécurité globale, un projet réactionnaire et liberticide » de paris-luttes.info

Figure 2 : « Ce mercredi 4 janvier le gouvernement français a "dissout" la branche française de l'organisation des Loups Gris... [...] Les personnes elles ne se dissolvent pas, elles changent d'organisations ou en créent de nouvelles. La dissolution des groupes ne met pas fin aux idéologies de leurs membres. Il est évident que la dissolution des loups gris ne mettra pas un terme à l'organisation des fascistes. » - Marseille infos autonomes



Figure 3 : « Les manifestations se succèdent depuis une semaine pour faire reculer le gouvernement après la délégalisation quasi totale de l'avortement en Pologne. [...] La colère a pris ces derniers jours, en dépit des restrictions sanitaires liées à la pandémie de Covid-19, des proportions et un caractère sans précédent. Des centaines de milliers de personnes sont sorties dans les rues un peu partout en Pologne et dans de nombreuses grandes villes d'Europe tous les jours depuis une semaine, et ce jusque tard dans la nuit. » - Information Anti Autoritaire Toulouse et Alentours

